

affirme simplement (en s'appuyant sur ce qu'il comprend de l'expérience humaine) que Dieu *ne peut pas* créer un être qui fait des choix volontaires et importants, tout en décrétant ces choix. De la même manière, le théologien arminien qui soutient que Dieu *ne peut pas* décréter que le mal se produise sans être lui-même responsable du mal, limite Dieu en s'appuyant simplement sur son observation de l'expérience humaine limitée.

4. Une conception calviniste de la providence encourage-t-elle un dangereux fatalisme ou une tendance à « vivre comme des arminiens » ?

La conception de la providence présentée plus haut souligne la nécessité d'une obéissance responsable, aussi n'est-il pas correct de dire qu'elle encourage le genre de fatalisme qui dit que quoi que nous fassions, c'est ce qui devrait être. Ceux qui accusent les auteurs réformés de croire cela n'ont tout simplement pas compris la doctrine réformée de la providence.

Mais les calvinistes vivent-ils de toute façon « comme des arminiens » ? Le calviniste et l'arminien croient tous deux que nos actions ont de réelles conséquences et qu'elles ont une portée éternelle. Tous deux s'accordent à dire que nous sommes responsables de nos actes et que nous faisons des choix volontaires. Tous deux croient que Dieu répond à la prière, que la proclamation de l'Évangile est nécessaire au salut et que l'obéissance à Dieu a pour conséquence une vie remplie de bénédictions, alors que la désobéissance est un obstacle à la bénédiction divine.

Mais les différences sont très importantes. Les calvinistes, quand ils sont fidèles à leur doctrine, feront plus entièrement confiance à Dieu en toutes circonstances et s'inquiéteront beaucoup moins de l'avenir, parce qu'ils sont convaincus, non seulement que Dieu fera en sorte que ses principaux desseins finissent par s'accomplir, mais qu'il « fait concourir *toutes choses* au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin » (Rm 8.28). Ils seront également reconnaissants envers Dieu pour tous les bienfaits qu'ils reçoivent, quelle qu'en soit la provenance, car celui qui croit en la providence est assuré que la raison ultime de tout ce qui arrive n'est pas le hasard, ni le « libre arbitre » d'un autre être humain, mais la bonté de Dieu lui-même. Ils feront également preuve d'une grande patience dans l'adversité, sachant que celle-ci ne les a pas atteints parce que Dieu n'était en mesure de l'empêcher, mais parce qu'elle fait aussi partie de son plan bienveillant. Les différences sont donc immenses. Comme le dit Calvin :

Sachant cela, nous aurons obligatoirement le désir de rendre grâces dans la prospérité pour la bonté de Dieu. Nous ferons preuve de patience dans l'adversité et même nous aurons une réelle assurance en ce qui concerne l'avenir. [...] La plus grande misère de l'être humain est d'ignorer la providence de Dieu et bien connaître la providence est un bonheur inestimable⁶⁴.

64. IC, I, XVII, 7, 11, p. 168, 173.

5. Autres objections à la position arminienne

En plus des réponses que nous avons apportées plus haut aux quatre affirmations arminiennes, quelques objections supplémentaires méritent notre attention.

a. D'un point de vue arminien, comment Dieu peut-il connaître le futur ?

Selon le point de vue arminien, nos choix humains ne sont pas suscités par Dieu. Ils sont totalement libres. Mais l'Écriture donne de nombreux exemples de prédictions et de prophéties divines qui se sont accomplies avec exactitude. Comment Dieu peut-il prédire l'avenir de cette manière si ce qui va se produire n'est pas certain ?

Les arminiens répondent à cette question de trois manières différentes.

(1) *Prescience sans prédétermination*. La réponse arminienne la plus courante est que Dieu *connaît* tout ce qui va se passer, mais cela ne signifie pas qu'il a *décrété* ce qui va se passer – cela signifie simplement qu'il a la capacité de voir dans le futur (l'expression parfois employée pour exprimer ce point de vue est « La prescience n'implique pas la prédestination »). Il s'agit probablement du point de vue arminien le plus commun. Jack Cottrell résume bien cette position : « J'affirme que Dieu a une réelle prescience des choix futurs relevant du libre arbitre sans en être lui-même la cause ou l'agent qui les rend certains⁶⁵. »

Le problème avec cette position est que, même si Dieu n'a pas préordonné les choses et n'en est pas la cause, le fait qu'elles soient connues d'avance signifie qu'elles vont *se produire de façon certaine*. Et cela signifie que nos décisions sont prédéterminées *par quelque chose* (que ce soit le destin ou l'inéluctable mécanisme de cause à effet de l'univers), et elles ne sont donc pas libres dans le sens où les arminiens voudraient qu'elles le soient. Si nos choix futurs sont connus, alors ils sont fixés. Et s'ils sont fixés, alors ils ne sont pas « libres » au sens arminien du terme (non déterminés ou non suscités).

(2) *Le « théisme ouvert »* (open theism). Certains arminiens disent que Dieu n'est pas en mesure de connaître les choix que les êtres humains vont faire dans l'avenir. Il s'agit selon moi de la position arminienne la plus cohérente, mais il en résulte que, bien que Dieu soit capable de faire des prédictions assez précises fondées sur sa connaissance parfaite du présent, celles-ci ne peuvent être certaines. Mais ce n'est évidemment pas ainsi que la Bible considère les prédictions que Dieu donne par l'intermédiaire de ses prophètes.

(3) *La « science moyenne »* (molinisme). La « science moyenne » (*scientia media*) est souvent présentée comme une alternative attrayante au calvinisme comme à l'arminianisme. Elle préserverait les éléments les plus importants des deux positions. Nous la classons cependant ici du côté arminien, parce que, selon la science moyenne, le facteur ultime qui détermine le salut d'un individu n'est pas le choix éternel de Dieu, mais la décision du libre arbitre de cette personne.

65. Jack Cottrell, « The Nature of Divine Sovereignty », p. 111.

Ce point de vue est parfois aussi appelé « molinisme », du nom du prêtre catholique espagnol Luis de Molina (1535-1600), qui en fut le défenseur⁶⁶. Le représentant contemporain le plus éminent de la science moyenne est William Lane Craig⁶⁷. D'autres auteurs l'ont récemment rejoint, notamment John Laing et Kirk MacGregor⁶⁸. Selon la science moyenne, les choix futurs ne sont pas *directement* déterminés par Dieu, mais Dieu les connaît de toute façon – il connaît *toutes les possibilités futures (futurs contingents)*, parce qu'il sait *comment chaque créature libre réagira* selon les circonstances qui pourraient se produire et qu'alors il crée l'environnement dans lequel ces circonstances se produiront⁶⁹. William Craig dit :

La connaissance que Dieu a de la volonté d'une créature libre est d'une telle qualité qu'il sait exactement ce que la créature libre ferait s'il devait la placer dans certaines circonstances. [...] Parce qu'il sait ce que toute créature libre ferait dans toutes les situations possibles, Dieu peut, en provoquant une situation, savoir ce que la créature fera librement. [...] Ainsi, il connaît d'avance avec certitude tout ce qui advient dans le monde⁷⁰.

Ce point de vue est appelé « science moyenne » car c'est une science intermédiaire entre les deux autres dans la liste des trois formes de connaissance que l'on peut distinguer en Dieu :

1. La science *naturelle* de Dieu : Dieu sait tout ce qu'il *pourrait* faire, y compris les différents types de mondes qu'il pourrait créer et ce qui se passerait dans ces mondes. (Dieu a nécessairement cette connaissance parce qu'il se connaît lui-même de manière exhaustive et qu'il sait donc tout ce qu'il pourrait faire.)
2. La science *moyenne* de Dieu : Dieu sait ce que chacune de ses créatures choisirait librement, dans toutes les circonstances possibles.
3. La science *libre* de Dieu : Dieu sait ce qui va réellement se passer. (On parle de connaissance libre parce qu'elle est la conséquence d'un libre choix de sa part : créer le genre de monde qu'il a créé et influencer les circonstances du monde de la manière dont il le fait effectivement.)

66. NDE : La troisième partie (disputes 36-46) de son *Accord du libre arbitre avec le don de la grâce...* (*Concordia liberi arbitrii cum gratiae donis...*, 1588) a récemment été publiée en français, accompagnée d'une longue introduction, sous le titre *Des secours de la grâce*, trad. Paola Nicolas, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

67. William Lane Craig, professeur à la Talbot School of Theology et à la Houston Baptist University, est un ami personnel depuis près de quarante ans. Son apport à l'apologétique chrétienne est immense et a fait beaucoup de bien au royaume de Dieu. Je remercie Dieu pour son ministère, et considère ce qui suit comme un différend entre amis.

68. Voir John D. Laing, *Middle Knowledge. Human Freedom in Divine Sovereignty*, Grand Rapids, Kregel, 2018; Kirk MacGregor, Luis de Molina, *The Life and Theology of the Founder of Middle Knowledge*, Grand Rapids, Zondervan, 2015; John Laing, Kirk MacGregor et Greg Welty, sous dir., *Calvinism and Middle Knowledge. A Conversation*, Eugene, Wipf & Stock, 2019.

69. Voir William L. Craig, « Middle Knowledge, a Calvinist-Arminian Rapprochement », dans *The Grace of God, the Will of Man*, p. 141-164. Voir aussi son livre *The Only Wise God. The Compatibility of Divine Foreknowledge and Human Freedom*, Grand Rapids, Baker, 1987.

70. Craig, « Middle Knowledge », p. 150-151.

Craig cite l'explication que donne Molina de la science moyenne, science par laquelle il vit dans sa propre essence, grâce à son inscrutable et très profonde compréhension (*comprehensio*) de chaque libre arbitre, ce que chacun ferait de par sa liberté innée, s'il était placé dans tel ou tel ordre de choses (*ordo rerum*), ou même dans une infinité d'ordres de choses, alors même qu'il pourrait, s'il voulait, faire réellement l'opposé⁷¹.

Craig fait suivre cette explication d'un exemple :

Dieu sait par sa science naturelle que, par exemple, Pierre, s'il était placé dans une certaine situation, *aurait la possibilité* de renier ou ne pas renier le Christ, étant libre de faire l'un ou l'autre dans des circonstances identiques; par sa science moyenne, il sait ce que Pierre *ferait*, s'il était placé dans cette situation⁷².

Il ajoute :

Bien qu'il soit essentiel à la nature de Dieu qu'il possède cette science moyenne, son contenu est contingent, car les créatures pourraient agir différemment dans des circonstances identiques [...]. Mais si leurs décisions devaient être différentes, alors le contenu de la science moyenne de Dieu serait différent⁷³.

Quant à la prédestination de certains au salut, Craig écrit :

Dieu, dans sa bonté, manifeste une grâce suffisante au salut de tous les habitants du monde; et la seule raison pour laquelle ils ne sont pas tous prédestinés est qu'ils ignorent ou rejettent librement l'aide divine que Dieu peut apporter [...]. Selon Molina, on pourrait dire que c'est à Dieu de décider si nous nous trouvons dans un monde où nous sommes prédestinés, mais que c'est à nous de décider si nous sommes prédestinés dans le monde où nous nous trouvons⁷⁴.

Étant donné l'immuable détermination de Dieu à créer de l'ordre, ceux dont Dieu savait qu'ils répondraient favorablement à sa grâce sont prédestinés au salut. Il est absolument certain qu'ils répondront favorablement et persévéreront dans la grâce divine [...]. Ils demeurent entièrement libres de rejeter la grâce de Dieu; mais s'ils le faisaient, alors Dieu aurait eu une connaissance moyenne différente de celle qu'il a et ils ne seraient donc pas prédestinés [...]. Ainsi, la prédestination et la liberté sont entièrement compatibles⁷⁵.

Craig estime que la science moyenne est une excellente manière de réconcilier le calvinisme et l'arminianisme. En effet, la prédestination est préservée (ce qu'apprécient les calvinistes) et la liberté humaine est préservée (ce qu'apprécient les arminiens). Il ajoute : « Je suis convaincu que la thèse moliniste de

71. Luis de Molina, *Concordia...*, part. IV, disp. 52, § 9, trad. du latin par Vincent Aubin, dans Jean-Christophe Bardout et Olivier Boulnois, sous dir., *Sur la science divine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 368 (présentation de l'argumentaire de Molina, p. 354-366; extraits de la *Concordia*, partie IV, dispute 52, p. 367-381).

72. Craig, « Middle Knowledge », p. 147.

73. *Ibid.*, p. 148.

74. *Ibid.*, p. 157.

75. *Ibid.*, p. 158. Voir aussi William Lane Craig, « "No Other Name" : A Middle Knowledge Perspective on the Exclusivity of Salvation through Christ », *Faith and Philosophy*, vol. 6, n° 2, 1989, p. 172-188.

la science moyenne peut faire avancer la réconciliation des approches calviniste et arminienne⁷⁶. » (Craig précise que le but de Molina était d'« éviter l'erreur protestante consistant à nier l'authenticité de la liberté humaine », problème qui, selon Molina, était déjà présent dans les enseignements de Luther et de Calvin⁷⁷.)

En réponse à la thèse de la science moyenne, il nous fait être clair : le débat, à ce stade, ne porte pas sur la question de savoir si Dieu sait comment les gens réagiraient dans tel ou tel type de circonstances (nous avons abordé cette question au chap. 12, p. 241-248). Dieu possède en effet ce genre de connaissance, que nous l'appelions « science moyenne » ou autrement (et John Frame fait remarquer qu'une telle science fait partie de la connaissance nécessaire de Dieu, ou de ce que Craig appelle la science naturelle⁷⁸).

La question est plutôt celle-ci : la thèse de la science moyenne fournit-elle une juste compréhension de la manière dont la souveraineté de Dieu se rapporte à la responsabilité humaine, et en particulier de la manière dont la prédestination divine des individus au salut se rapporte aux choix humains d'acceptation ou de rejet du Christ. Face à cette question, plusieurs objections substantielles peuvent être invoquées contre la science moyenne.

Premièrement, la science moyenne est une thèse qui est étrangère au langage biblique employé pour évoquer la prédestination. Elle promeut une approche bien différente de la façon dont l'Écriture parle de Dieu, et de la façon dont il choisit des *individus en vue du salut* (et pas seulement dont il choisit de susciter l'un des nombreux mondes possibles, puis un ensemble spécifique de *circonstances* dans lesquelles nous choisirions de croire) :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, car il nous a comblés de toute bénédiction de l'Esprit dans le monde céleste en raison de notre union avec Christ. En lui, bien *avant de poser les fondations du monde*, il nous avait choisis pour que nous soyons saints et sans reproche devant lui. (Ep 1.3-4)

En effet, *ceux que Dieu a connus d'avance*, il les a aussi destinés d'avance à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné de nombreux frères et sœurs. Ceux qu'il a ainsi destinés, il les a aussi appelés à lui; ceux qu'il a ainsi appelés, il les a aussi déclarés justes, et ceux qu'il a déclarés justes, il leur a aussi donné sa gloire. (Rm 8.29-30)

Quand les non-Juifs les entendirent parler ainsi, ils furent remplis de joie, ils se mirent à louer Dieu pour sa Parole et *tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent*. (Ac 13.48)

Deuxièmement, la science moyenne est une théorie spéculative, dépourvue de soutien biblique explicite. L'Écriture n'invoque nulle part les éléments caractéristiques de la science moyenne comme solution à la question de la conciliation de la souveraineté de Dieu et du choix humain, ou à la question de l'élection et de la réprobation. Je ne connais aucun passage biblique qui dise que Dieu a créé le monde tel qu'il l'a fait et qu'il a organisé les circonstances du monde pour

76. Craig, « Middle Knowledge », p. 151.

77. *Ibid.*, p. 141-144.

78. John Frame, *Systematic Theology*, Phillipsburg, P&R, 2013, p. 325.

que certains choisissent librement d'être sauvés et d'autres pas. Les données scripturaires présentant la providence divine sont nombreuses (voir les sections précédentes de ce chapitre); et nous n'avons nul besoin d'une théorie supplémentaire, comme celle de la science moyenne, dans le seul but de créer un espace pour la doctrine arminienne du libre arbitre libertarien.

Troisièmement, Dieu ne peut pas déterminer les circonstances sans déterminer les choix humains. William Craig écrit : « Parce qu'il sait ce que toute créature libre ferait dans toute situation possible, Dieu peut, *en suscitant cette situation*, savoir ce que la créature fera librement⁷⁹. » Selon Craig, Dieu « suscite une situation ». Mais toute situation est la conséquence de milliers, et même de millions, de choix humains. Si je suis assis à mon bureau en train d'écrire cette phrase, c'est parce que mes arrière-grands-parents ont décidé de quitter la Norvège dans les années 1870, puis se sont rencontrés et ont décidé de se marier aux États-Unis. Je suis également là parce que d'autres de mes ancêtres ont quitté la Suède et l'Irlande. Mais, dans un autre sens, je suis là grâce à l'influence de mes professeurs du Westminster Theological Seminary de Philadelphie; et ces derniers étaient là parce que certains membres conservateurs du corps enseignant du Princeton Seminary ont décidé de fonder Westminster en 1929. Et cet acte dépendait de décisions de chacun de leurs ancêtres : se marier, émigrer en Amérique, décider (dans de nombreux cas) de suivre le Christ et d'enseigner à leurs enfants à suivre le Christ, et ainsi de suite. Et je travaille en Arizona parce que des pasteurs de cet État ont décidé de créer un séminaire à cet endroit en 1987. En outre, ma « situation » actuelle est le fruit d'une décision de Moïse : obéir à Dieu et écrire les cinq premiers livres de la Bible, et le fruit d'une décision de l'apôtre Paul : écrire des épîtres qui ont influencé ma pensée de manière décisive. Et la vie de Moïse, de Paul et d'autres auteurs bibliques fut la conséquence de décisions de leurs parents, de leurs grands-parents et de leurs arrière-grands-parents : se marier et marcher selon Dieu. Ma situation actuelle est également la conséquence de la décision des Pères fondateurs des États-Unis, qui ont déclaré leur indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne en 1776, et leur vie est la conséquence de... Le raisonnement pourrait se prolonger indéfiniment. Il est impossible d'énumérer ni même de connaître les choix qui ont conduit aux « situations » exactes dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui. Par conséquent, pour que Dieu puisse « susciter une situation », il faudrait que des millions de choix humains antérieurs soient tranchés d'une certaine manière, sinon la situation serait différente. Il est difficile d'éviter de conclure que, cachée dans la phrase qui parle d'un Dieu qui « suscite une situation », se trouve la nécessité implicite non seulement de créer un certain type de monde au commencement, mais aussi de *déterminer* que des millions de choix humains seront tranchés d'une certaine manière et non d'une autre, afin de susciter la situation voulue au moment voulu. Mais ce processus est

79. Craig, « Middle Knowledge », p. 151.

contraire au type de libre arbitre libertarien que les défenseurs de la science moyenne prétendent préserver⁸⁰.

Quatrièmement, la science moyenne est incompatible avec les affirmations fondamentales du calvinisme et de l'arminianisme. D'un côté, les calvinistes ne peuvent admettre l'idée que Dieu ordonne les circonstances mais ne choisit pas les individus en vue du salut; et ils ne peuvent pas non plus admettre que la prescience de Dieu concernant les choix humains dépend de ce que chaque être humain décide librement (la personne aurait pu choisir différemment). Les calvinistes ne peuvent admettre qu'« il nous revient de décider si nous sommes prédestinés », car cela revient à localiser le paramètre ultime de la destinée d'une personne non dans le choix de la personne par Dieu, mais dans la décision de la personne qui choisit Dieu. Selon la science moyenne, 1° Dieu sait que si la personne se trouve dans un certain ensemble de circonstances, elle se confiera en Christ; 2° Dieu crée alors le type de monde dans lequel ces circonstances se produiront, et prédestine ainsi la personne au salut. Mais ce n'est qu'une variante quelque peu compliquée du point de vue arminien classique, selon lequel la prédestination repose sur la connaissance divine de ceux qui choisiront librement de croire.

Par conséquent, la science moyenne n'apporte pas une solution meilleure que celle du calvinisme ou de l'arminianisme. La thèse qu'elle avance n'est qu'une variante de la position arminienne, selon laquelle l'élection repose sur la prescience divine. Elle ajoute cependant des détails supplémentaires : Dieu, sachant comment les individus réagiraient dans certaines circonstances, crée le genre de monde propice à ces circonstances et met en place les circonstances dans lesquelles il sait que l'individu choisira « librement » de croire : puis il prédestine cette personne au salut. Il s'agit toujours bien d'une prédestination basée sur la prescience divine.

Par ailleurs, l'approche de Craig n'aboutit finalement pas au type de liberté humaine que les arminiens veulent défendre. Craig nomme cette liberté la « possibilité, pour l'homme, quelles que soient les circonstances, de faire un autre choix que celui qu'il fait effectivement⁸¹ », ou la liberté, pour les créatures, d'« agir différemment dans des circonstances identiques⁸² » (nous avons déjà évoqué la notion de « liberté libertarienne »). Du point de vue de Craig, le fait que Dieu connaisse les circonstances et les dispositions de la personne *garantit* qu'un certain choix sera fait – sinon Dieu ne pourrait pas savoir quel sera ce choix à partir de sa connaissance exhaustive qu'il de la personne et des circons-

80. John Frame fait le même genre de remarque en reprenant l'exemple de Craig à propos du reniement de Pierre. « Une fois le monde créé par Dieu (y compris l'histoire du monde), un monde qui inclut le reniement de Pierre, ce reniement est inévitable. Quelle place y a-t-il alors dans ce scénario pour la liberté libertarienne ? Une fois que Pierre est créé, son reniement est inévitable : déterminé, pourrait-on dire [...]. Comment Pierre peut-il faire un choix libre libertarien, alors qu'il fait partie d'un monde qui contient son reniement comme un événement, et que les événements de sa vie ont été décidés dès avant sa naissance ? » (Frame, *Systematic Theology*, p. 326).

81. *Ibid.*, p. 144.

82. *Ibid.*, p. 148.

tances. Mais si Dieu sait quel sera ce choix, et si ce choix est garanti, alors il ne pouvait en être autrement⁸³.

En conclusion, le molinisme défend une thèse spéculative, qui n'a pas de soutien biblique explicite, qui est même incompatible avec les textes bibliques dans lesquels Dieu choisit des individus. C'est une version compliquée du point de vue arminien selon lequel la prédestination repose sur la prescience divine, et qui exige de Dieu la détermination des millions de choix humains qui mènent à des circonstances spécifiques. Le molinisme est par ailleurs incompatible avec certaines des affirmations fondamentales du calvinisme et de l'arminianisme.

b. D'un point de vue arminien, comment le mal peut-il exister si Dieu ne l'a pas voulu?

Les arminiens disent très clairement que l'entrée du mal dans le monde n'est pas conforme à la volonté de Dieu. Pinnock dit : « La chute de l'homme est une réfutation éloquente de la théorie selon laquelle la volonté de Dieu s'accomplit toujours⁸⁴. » Mais comment le mal peut-il exister si Dieu n'a pas voulu qu'il existe? Si le mal se produit malgré le fait que Dieu ne veut pas qu'il se produise, cela semble s'opposer à l'omnipotence divine : il voulait empêcher le mal, mais n'a pas été en mesure de le faire. Comment pouvons-nous croire dans ce cas que Dieu est omnipotent?

La réponse arminienne courante consiste à dire que Dieu était *en mesure* d'empêcher le mal mais il a choisi de *laisser la possibilité* de faire le mal afin que les anges et les humains disposent de la liberté nécessaire pour faire des choix qui aient une réelle importance. En d'autres termes, Dieu *devait* laisser la possibilité de faire de mauvais choix afin que les choix humains aient une réelle importance. Cottrell dit : « Cette liberté que Dieu donne à ses créatures comprend la liberté humaine de se rebeller et de pécher contre le Créateur lui-même. En créant un monde dans lequel le péché était possible, Dieu s'est imposé à lui-même de *réagir* d'une certaine manière si le péché devenait réalité⁸⁵. »

Mais cette réponse n'est pas satisfaisante non plus, car elle implique que Dieu devra éternellement laisser la possibilité de faire de mauvais choix dans le ciel. D'un point de vue arminien, si nous voulons que nos choix et nos actions dans le ciel aient une réelle importance, alors ils *devront* comprendre la possibilité de faire de mauvais choix. Mais cela implique que même dans le ciel, pour toute l'éternité, nous serons confrontés à la réelle possibilité de choisir le mal – et donc à la possibilité de nous rebeller contre Dieu, de perdre notre salut et d'être

83. Pour une étude plus approfondie de la science moyenne, voir Ware, *God's Greater Glory*, p. 110-130. Ware débat de la possibilité que Dieu, connaissant les inclinations d'une personne, puisse arranger les circonstances de sorte qu'elles incitent la personne à faire un bon ou un mauvais choix, selon son penchant le plus marqué. Voir également J.A. Crabtree, « Does Middle Knowledge Solve the Problem of Divine Sovereignty? », dans Thomas Schreiner et Bruce Ware, sous dir., *The Grace of God, the Bondage of the Will*, Grand Rapids, Baker, 1995, vol. 2, p. 429-457 et Frame, *Systematic Theology*, p. 323-326.

84. Pinnock, « Responsible Freedom », p. 102.

85. Cottrell, « The Nature of Divine Sovereignty », p. 109.

chassés du ciel! C'est une idée terrifiante, mais une implication nécessaire, semble-t-il, de la position arminienne.

Il y a pourtant une implication encore plus troublante : si les choix *réels* supposent la possibilité de choisir le mal, alors (1) les choix de Dieu ne sont pas réels, puisqu'il ne peut choisir le mal, ou (2) les choix de Dieu sont réels, et il est tout à fait possible que Dieu un jour choisisse de faire le mal – dans des proportions plus ou moins grandes. Cette deuxième implication est plutôt terrifiante, mais elle est contraire aux nombreux témoignages de l'Écriture⁸⁶. Par ailleurs, la première implication est clairement fautive : Dieu est la définition même de ce qui est réel, et c'est de toute évidence une erreur de dire que ses choix ne sont pas réels. Les deux implications fournissent donc une bonne raison de rejeter la position arminienne selon laquelle les choix réels supposent la possibilité de choisir le mal. Mais cela nous ramène à la question initiale, à laquelle la position arminienne ne semble pas pouvoir apporter de réponse satisfaisante : comment le mal peut-il exister si Dieu ne voulait pas qu'il existe?

c. D'un point de vue arminien, comment pouvons-nous savoir si Dieu va triompher du mal?

Si nous revenons sur l'assertion arminienne selon laquelle le mal n'est pas conforme à la volonté de Dieu, une autre question se pose : si tout le mal présent dans le monde est entré dans le monde contre la volonté de Dieu, comment pouvons-nous être certains que Dieu finira par le vaincre? Bien sûr, Dieu *dit* dans l'Écriture qu'il va vaincre le mal. Mais s'il n'a pas été capable dans le passé de le tenir à l'écart de son univers et qu'il est entré dans le monde contre sa volonté, et s'il est incapable de prédire le déroulement des événements futurs qui font intervenir des agents humains, angéliques ou démoniaques prenant des décisions libres, comment pouvons-nous être sûrs que la déclaration de Dieu selon laquelle il va triompher de tout mal est vraie? Peut-être s'agit-il seulement d'un vœu plein d'espoir concernant quelque chose que Dieu (d'un point de vue arminien) ne peut tout simplement pas connaître. Alors que le calviniste est délivré de la crainte de l'avenir, parce qu'il sait qu'un Dieu omnipotent « fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8.28), la position arminienne semble logiquement nous conduire à une profonde anxiété en ce qui concerne l'issue de l'histoire.

Ces deux dernières objections concernant le mal nous permettent de comprendre que, bien que la conception réformée d'un Dieu qui décrète et contrôle parfaitement le mal puisse poser un certain nombre de difficultés, la conception arminienne selon laquelle le mal n'est ni décrété ni même voulu par Dieu, et échappe donc peut-être à son contrôle, pose des difficultés encore plus sérieuses.

86. Voir chapitre 12, p. 207-213, 253-254, 257-259, pour un témoignage scripturaire concernant la bonté de Dieu, sa sainteté et sa justice, et chapitre 11, p. 260-262, sur l'immutabilité de Dieu.

d. La différence en ce qui concerne les questions sans réponse

Parce que notre compréhension est limitée, certaines questions resteront inévitablement sans réponse, et ce quelle que soit la doctrine biblique que nous étudions. Mais les questions que calvinistes et arminiens doivent laisser sans réponse sont très différentes. Les calvinistes doivent admettre qu'ils ne connaissent pas la réponse aux questions suivantes :

1. Comment Dieu peut décréter que nous fassions le mal volontairement sans pour autant être tenu pour responsable du mal.
2. Comment Dieu peut susciter des décisions volontaires de notre part.

Les calvinistes diraient que la réponse à ces deux questions réside d'une certaine façon dans la grandeur infinie de Dieu et dans le fait qu'il peut faire bien au-delà de tout ce que nous pouvons penser. Ces questions sans réponse ont donc pour effet d'augmenter notre sentiment de la grandeur de Dieu.

Les arminiens, quant à eux, doivent laisser sans réponse la question de savoir pourquoi Dieu permet le mal alors que celui-ci est contraire à sa volonté, la question de savoir s'il va avec certitude triompher du mal et les questions concernant la connaissance que Dieu a du futur. Les difficultés qu'ils ont à résoudre ces questions ont tendance à diminuer la grandeur de Dieu – son omniscience, son omnipotence et la fiabilité absolue de ses promesses concernant le futur. Ces questions sans réponse ont également tendance à exalter la grandeur de l'homme (sa liberté de faire ce que Dieu ne veut pas) et la puissance du mal (qui entre et demeure dans l'univers même si Dieu ne le veut pas). De plus, en niant que Dieu puisse créer des êtres capables de faire de vrais choix dont il est néanmoins la cause, la position arminienne amoindrit la sagesse et l'habileté créatrices de Dieu.

H. Quelques applications pratiques supplémentaires

Bien que nous ayons déjà commencé à évoquer les applications pratiques de cette doctrine, trois points supplémentaires doivent être soulignés.

1. N'ayez pas peur, confiez-vous en Dieu

Jésus le répète : notre Seigneur souverain veille sur nous et prend soin de nous, qui sommes ses enfants. Il dit : « Voyez ces oiseaux qui volent dans le ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de provisions dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'avez-vous pas bien plus de valeur qu'eux? [...] Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : "Que mangerons-nous?" ou "Que boirons-nous?" ou "Avec quoi nous habillerons-nous?" » (Mt 6.26, 31). Si Dieu nourrit les oiseaux et habille l'herbe des champs, il prendra soin de nous. De même, Jésus dit : « Ne vend-on pas une paire de moineaux pour un sou? Et pourtant, pas un seul d'entre eux ne tombe à terre sans le consentement de votre Père [...]. N'ayez donc pas aucune crainte, car vous, vous avez plus de valeur que toute une volée de moineaux » (Mt 10.29-31).

David pouvait s'endormir au milieu de ses ennemis, parce qu'il savait que la souveraineté providentielle de Dieu le faisait « demeurer en sécurité », et il

pouvait dire : « Dans la paix, je me couche et m'endors aussitôt » (Ps 4.9). Nombreux sont les psaumes qui nous encouragent à faire confiance à Dieu et à ne pas avoir peur, car l'Éternel garde et protège son peuple : par exemple le Psaume 91 (« Qui s'abrite auprès du Très-Haut repose sous la protection du Tout-Puissant ») et le Psaume 121 (« Je lève les yeux vers les monts »). Parce que nous avons confiance en la sollicitude providentielle de Dieu, nous n'avons pas à craindre le mal, même s'il nous touche; il ne peut venir indépendamment de la volonté de Dieu, et il est au bout du compte pour notre bien. C'est ainsi que Pierre peut dire : « actuellement, il faut que vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves : celles-ci servent à éprouver la valeur de votre foi. Le feu du creuset n'éprouve-t-il pas l'or qui pourtant disparaîtra un jour? Pourtant, votre foi qui a résisté à l'épreuve a une valeur beaucoup plus précieuse. Elle vous vaudra louange, gloire et honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 P 1.6-7). En tout cela, nous ne devons pas nous inquiéter de l'avenir, mais garder confiance en la bienveillance toute-puissante de Dieu.

2. Apprécier avec reconnaissance toutes les bonnes choses qui nous arrivent

Si nous croyons véritablement que toutes les bonnes choses viennent de Dieu, alors notre cœur pourra dire pleinement : « Que tout mon être bénisse l'Éternel, sans oublier aucun de ses bienfaits » (Ps 103.2). Nous le remercierons pour notre nourriture quotidienne (cf. Mt 6.11; 1 Tm 4.4-5); et donc nous rendrons grâce « en toute circonstance » (1 Th 5.18).

3. Il n'y a pas de « hasard »

Tout ce qui arrive provient de la sagesse providentielle de Dieu. Nous devons donc adopter une perception beaucoup plus « personnelle » de l'univers et des événements qui s'y déroulent. L'univers n'est pas régi par le destin ni par le hasard, donc par des forces impersonnelles, mais par un Dieu personnel. Rien n'arrive par hasard : nous pouvons voir la main de Dieu dans les événements de nos journées, l'intervention divine faisant en sorte que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment le Seigneur.

Cette confiance dans la sagesse providentielle de Dieu n'est certainement pas synonyme de superstition. Il ne s'agit pas d'une croyance en un contrôle impersonnel ou démoniaque, ni en un contrôle exercé par une divinité capricieuse, qui se préoccuperait de rituels sans signification plutôt que d'obéissance et de foi. Une meilleure compréhension de la doctrine de la providence ne nous rendra pas superstitieux; elle nous conduira à placer davantage notre confiance en Dieu et à lui obéir pleinement.

QUESTIONS PRATIQUES

1. L'étude de la doctrine de la providence a-t-elle augmenté votre confiance en Dieu? Comment cette étude a-t-elle modifié votre manière d'envisager l'avenir? Traversez-vous des difficultés en ce moment? Prenez une de ces diffi-